

ont été exaucées celles faites l'an dernier pour la Belgique ! Nous l'espérons, car on remarque déjà des symptômes favorables dans les journaux de Paris, notoirement républicains. Ils commencent à ouvrir les yeux et à comprendre que la guerre faite au catholicisme pourrait être, en France aussi, funeste au gouvernement de leur choix.

« Voilà donc, dit le *National* de Paris, à propos des élections Belges, à quoi ont abouti les démonstrations des hommes d'Etat qui s'imaginaient tuer l'ultramontanisme en refusant aux évêques les honneurs militaires sanctionnés par la loi et par l'usage, et en s'efforçant d'arrêter par des mesures vexatoires le recrutement du clergé.

« Il y a là un enseignement pour ceux qui, en France ou ailleurs, seraient tentés d'imiter les procédés de ce libéralisme puérilement hypocrite et radicalement impruissant. »

HYPOCRITE et PUÉRIL ! le *National* n'est pas tendre pour les ministres et les Chambres Françaises ; mais comme il les juge bien et comme il est dans le vrai !

Et de son côté, le grave et perspicace *Journal des Débats*, dit :

« Quoiqu'on en dise, c'est un mauvais terrain pour les luttes politiques que le terrain religieux ; c'est le plus dangereux de tous. »

UN MISSIONNAIRE DANS UN CAFÉ

Il y a quelques semaines des affaires m'appelaient à Lille. A peine débarqué sur l'asphalte des boulevards, je me trouvais nez à nez avec mon ami Bénard, que je n'avais pas vu depuis plus de quatre ans.

Vous ne connaissez pas Georges Bénard, sans doute ? Eh bien ! figurez-vous un gaillard à la taille herculéenne, aux membres d'athlète, portant fièrement l'uniforme de lieutenant de vaisseau.

Joignez à cela des manières de prince et un visage des plus agréables, et vous aurez une idée de l'ami avec qui je passai la journée dans la capitale du Nord.

Vers le soir, nous arpentions les trottoirs de la gare, attendant l'heure du départ de l'express. Un prêtre vint à passer, grand, bel homme, quoique déjà voué par l'âge et les fatigues ; il portait une barbe à faire envie à un sapeur.

— Tu vois ce religieux, me dit soudain mon ami, je crois le connaître. Oui, c'est bien lui, un missionnaire que j'ai rencontré dans de bien pénibles circonstances. Pressons le pas, si tu veux : je désirerais renouer connaissance.

En ce moment, le prêtre passait devant un des riches cafés qui bordent la vaste rue. Cinq à six jeunes gens, voyant le Père, se mirent à l'insulter.

— En voilà encore un de ces lâches calotins !

— Couac ! Couac !